



Bye Bye Grise Mine

Dossier pédagogique

Un projet pédagogique et culturel
du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
dans le cadre de la Cité éducative Valenciennes-Anzin
2021-2022

Le projet Bye Bye Grise Mine, porté par le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes dans le cadre de la Cité éducative Valenciennes-Anzin, vise à sensibiliser et développer la capacité d'imagination et de créativité de groupes d'élèves de 8 à 14 ans à partir de représentations historiques de la mine.

Le projet Bye Bye Grise Mine est né de trois constats convergents :

- le 10^e anniversaire de l'inscription du Bassin Minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2022 ;
- la présence de représentations de la mine dans les collections du Musée des Beaux-Arts, très peu présentées jusqu'à présent ;
- La présence de sites miniers appartenant au Bassin minier inscrit au Patrimoine mondial sur le périmètre de la Cité éducative Valenciennes-Anzin, formant un patrimoine de proximité à (re)découvrir.

Par conséquent, le Musée souhaite sensibiliser les élèves des établissements scolaires de la Cité éducative à la thématique et à l'histoire de la mine dans le Valenciennois en partant de ses œuvres, et valoriser le travail de sensibilisation et de création réalisé par les élèves au sein d'un double projet d'exposition.

- Le projet Bye Bye Grise Mine, c'est :
- un projet pédagogique porté au sein des établissements scolaires de la Cité éducative
 - une initiation à différentes pratiques plastiques
 - une double exposition à Valenciennes et Anzin

Bye Bye Grise Mine est divisé en trois grandes séquences :

1) Sensibilisation (novembre-décembre 2021)

Au sein des établissements scolaires, les médiateurs du Musée viennent familiariser les élèves avec le projet et évoquer avec eux le thème de la mine, dans une perspective à la fois historique et contemporaine.

Les élèves prennent le temps de se familiariser avec une sélection d'œuvres du Musée sur le thème de la mine, débattent de celles qu'ils préfèrent.

Des prolongements peuvent être envisagés dans plusieurs matières : histoire (Révolution industrielle), géographie (Bassin minier), français (vocabulaire de la mine)... Les enseignants sont invités à poursuivre le travail de sensibilisation par des visites des sites miniers à proximité : Chevalement Dutemple et Coron des 120 à Valenciennes, la fosse d'Arenberg à Wallers-Arenberg, Centre Historique Minier à Lewarde.

2) Création (décembre 2021-mai 2022)

Les élèves prolongent le temps de sensibilisation par un atelier au fusain proposé par les médiateurs du Musée : le fusain permet ainsi d'explorer une galerie de personnages à partir des œuvres du Musée, tout en prolongeant une réflexion autour du charbon et du noir.

Au sein de Rubika, des groupes d'élèves volontaires prolongent le travail de création par des ateliers de photomontage invitant à réinterpréter les œuvres du Musée.

3) Valorisation (juin-septembre 2022)

Le Musée pilote à l'été 2022 deux expositions qui dialoguent :

- Une exposition de plein-air sur le territoire de Valenciennes présentera les œuvres du Musée dans une logique historienne, et mettra en regard certaines créations d'élèves avec les œuvres des collections ;
- Une exposition à la Médiathèque d'Anzin permettra de présenter les originaux des travaux des élèves.

Contacts

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Hélène Duret, directrice adjointe, responsable du développement culturel, hduret@ville-valenciennes.fr

Maria Lebecq, responsable de l'accueil et des réservations, mba@ville-valenciennes.fr, 03 27 22 57 20

Cité éducative Valenciennes-Anzin

Sébastien Védís, chef de projet Cité éducative, svedis@ville-anzin.fr

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Dans ce dossier, vous trouverez :

- une liste des 18 œuvres sélectionnées
- une fiche par œuvre (soit 18 fiches d'œuvres au total)
- une fiche des thématiques abordées avec renvoi aux fiches d'œuvres concernées
- un lexique des mots liés aux Beaux-Arts utilisés dans les fiches d'œuvres
- un lexique des mots liés à la mine utilisés dans les fiches d'œuvres
- une fiche sur le Bassin Minier du Nord-Pas-de-Calais
- une fiche sur l'UNESCO

Chaque fiche d'œuvre est présentée de la même manière avec un numéro, une photo et une analyse de l'œuvre. Vous y trouverez également le « cartel » de l'œuvre : titre, date, auteur, dimensions. Pour les dimensions, des abréviations ont été choisies. Voici leur signification :

h : hauteur

l : largeur

p : profondeur

d : diamètre

e : épaisseur

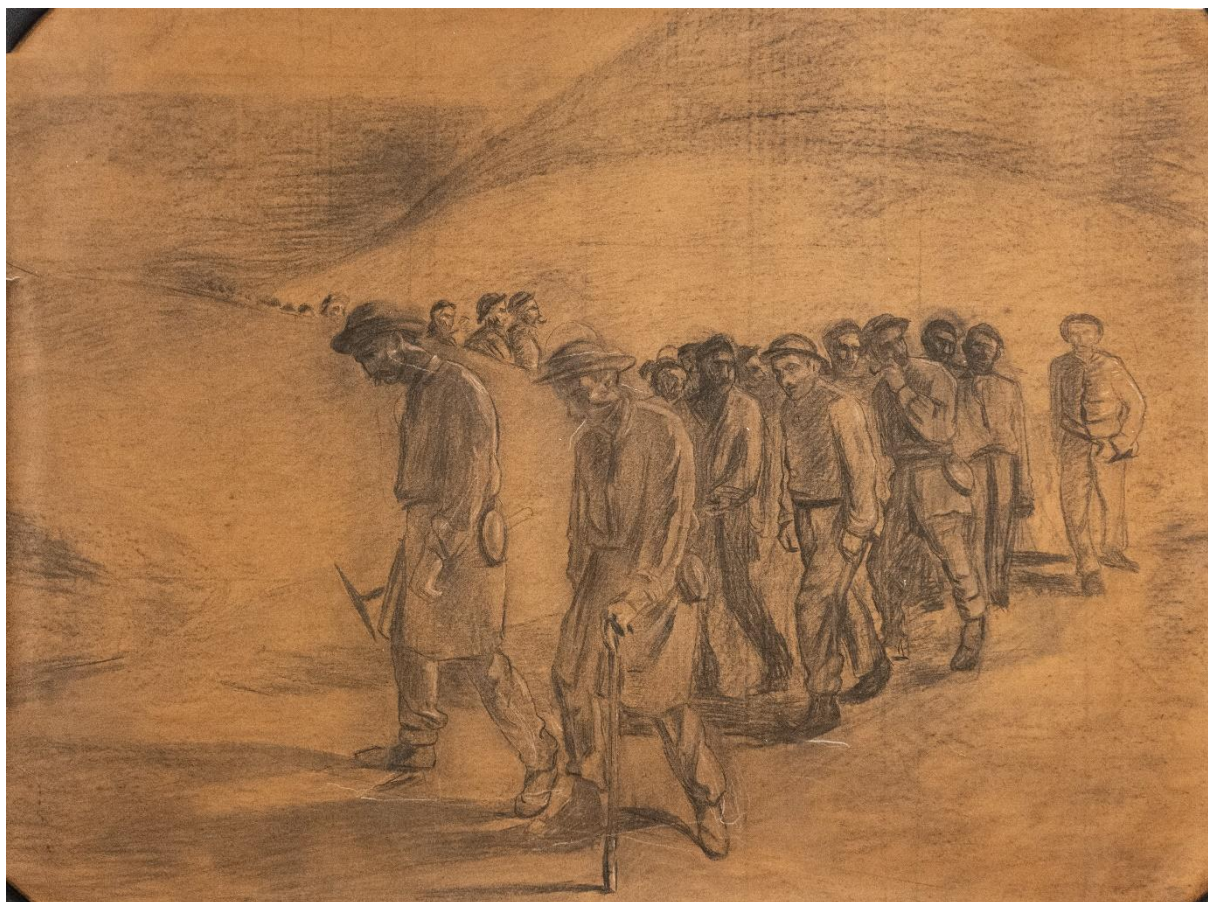
Au sein de chaque fiche, les termes indiqués en **bleu** et en **vert** renvoient respectivement au lexique artistique et au lexique de la mine.

LISTE DES ŒUVRES

- 1 : *Mineurs revenant du travail* d'Arthur GUILLEZ (1885)
- 2 : *La grève des mineurs* d'Alfred ROLL (1880)
- 3 : *Mineur à sa porte* de Charles CRAUK (1852)
- 4 : *Hercheuse* de Constantin MEUNIER (fin XIX^e)
- 5 : *Etude d'ensemble pour le panneau n°8 du Buffet de la Gare de Valenciennes* de Lucien JONAS (1926)
- 6 : *Mineur agenouillé, étude pour le panneau n°8 du Buffet de la Gare de Valenciennes* de Lucien JONAS (1926)
- 7 : *Assiette Jonas* de Gustave BONEL (années 1940)
- 8 : *Jules Mousseron* de Pierre-Victor DAUTEL (1929)
- 9 : *Mère et son enfant* de Félix DESRUELLES (1927)
- 10 : *Jules Marmottan* de Gustave CRAUK (1900) bronze
- 11 : *Paul Marmottan* de Gustave CRAUK (1900)
- 12 : *Jules Marmottan* de Gustave CRAUK (1900) plâtre
- 13 : *Portrait d'Emmanuel Duc de Croÿ* d'Adèle CRAUK d'après Célestin CELLIER (1853)
- 14 : *Chambre de commerce de Valenciennes* de Pierre-Victor DAUTEL (début XX^e)
- 15 : *Vue d'une usine* de Fernand SIMEON (1922)
- 16 : *Ouvrier* de Lucien BRASSEUR (1955)
- 17 : *Marchands de charbon* de Charles CRAUK (XIX^e)
- 18 : *Le médecin des pauvres* de Jules LEONARD (1857)

Toutes les œuvres appartiennent aux collections du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

FICHE N°1



Titre : *Mineurs revenant du travail*

Auteur : Arthur Edmond GUILLEZ (1885-1916)

Date : probablement avant 1914

Technique : dessin au **fusain** avec **rehauts** de craie blanche sur papier brun

Dimensions : h : 1m02 l : 1m38

Thèmes : tenue vestimentaire, conditions de travail et métiers

Arthur Edmond GUILLEZ est surtout connu pour ses **croquis** d'hommes et de femmes réalisés durant la Première Guerre mondiale, alors qu'il était lui-même soldat. C'est d'ailleurs un éclat d'obus qui le fait mourir en 1916. Le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes conserve plus de cinquante dessins de cet artiste ; la plupart traitent de la guerre, sauf un : *Mineurs revenant du travail*. Ce dessin, différent par son sujet, l'est aussi par ses dimensions : 1 mètre sur 1 mètre 30 ! C'est le plus grand dessin conservé de cet artiste au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, un format qui confère une vraie dignité au sujet choisi par l'artiste.

Dans ce dessin, on voit des hommes marcher les uns derrière les autres. Le titre nous indique qu'il s'agit de **mineurs** revenant du travail, donc de la **mine**. Les deux premiers semblent plus épuisés que les autres. En effet, ils ont la tête baissée, ils traînent les pieds et l'un d'entre eux s'appuie même sur une canne. On pourrait croire qu'il s'agit d'un outil de mineur, mais cela ressemble plus à un simple

morceau de bois. Le personnage de gauche, en revanche, tient dans sa main droite une **rivelaine** : un pic à double pointe utilisé par le **haveur** pour créer des creux dans la roche et ainsi faciliter le travail d'**abattage** réalisé par le **piqueur** qui prélève le charbon avec un **pic**, une pioche et une pelle. Les autres qui suivent derrière semblent avoir laissé leurs outils à la mine.

Ils sont tous revêtus de leur tenue de travail, ce qui nous laisse penser que l'œuvre date de la fin du XIX^e siècle ou du tout début du XX^e siècle car à partir des années 1910, les mineurs se changent dans un vestiaire : ils repartent donc chez eux en tenue « de ville » et non en tenue de travail. Ce vestiaire porte alors le nom de « **salle des pendus** » car les vêtements, salis par la journée de travail au **fond** de la mine, pouvaient sécher toute la nuit en étant suspendus à des crochets. La panoplie complète du mineur se compose d'un casque en cuir bouilli (la **barrette**) posé sur un carré de tissu (le **béguin**), d'un pantalon, d'une chemise longue tenue par une grosse ceinture, de gants en toile et de chaussures en bois (sabots) puis en cuir (**godillots**). A cela s'ajoute une gourde portée à la ceinture visible sur trois personnages dans le dessin de GUILLEZ. Le reste du dessin est consacré au paysage représenté très succinctement.

Par quelques traits au **fusain**, GUILLEZ rend toute l'atmosphère de la mine : les creux des courbes enfonce les personnages dans la mine elle-même alors que le haut des courbes dessine un relief de petite montagne qui s'apparente alors à un **terril**. Quant à la lumière qui émerge du dessin, elle nous laisse supposer que le jour tombe et que la nuit approche. Au XIX^e siècle, les mineurs travaillaient jusque 14 heures par jour ! Ils ne voyaient donc quasiment jamais la lumière du soleil, surtout en hiver. Ce n'est qu'en 1919 que les 8 heures de travail par jour sont appliquées. Les mineurs travaillent alors en trois postes de 8 heures chacun : le matin et l'après-midi pour l'abattage et la nuit pour le **boisage**.

FICHE N°2



Titre : *La grève des mineurs*

Auteur : Alfred ROLL (1846-1919)

Date : 1880

Technique : huile sur toile (œuvre détruite)

Dimensions : h : 3m45 l : 4m34m

Thème : conditions de vie et de travail

Alfred ROLL est un peintre naturaliste, c'est-à-dire qu'il peint des sujets d'actualité le plus fidèlement possible. Comme Emile ZOLA peut le faire dans ses romans à la même époque, Alfred ROLL représente dans ses tableaux des ouvriers. Il peint leurs conditions de vie et de travail. C'est tout nouveau à ce moment-là. On n'a pas l'habitude de voir, à la fin du XIX^e siècle, des scènes de ce genre, d'autant plus que cette toile a été présentée au Salon Officiel de 1880 à Paris. Parmi les 4 000 tableaux exposés, c'est le seul qui aborde ce tout nouveau thème : la revendication ouvrière. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : ROLL a peint une grève des **mineurs**.

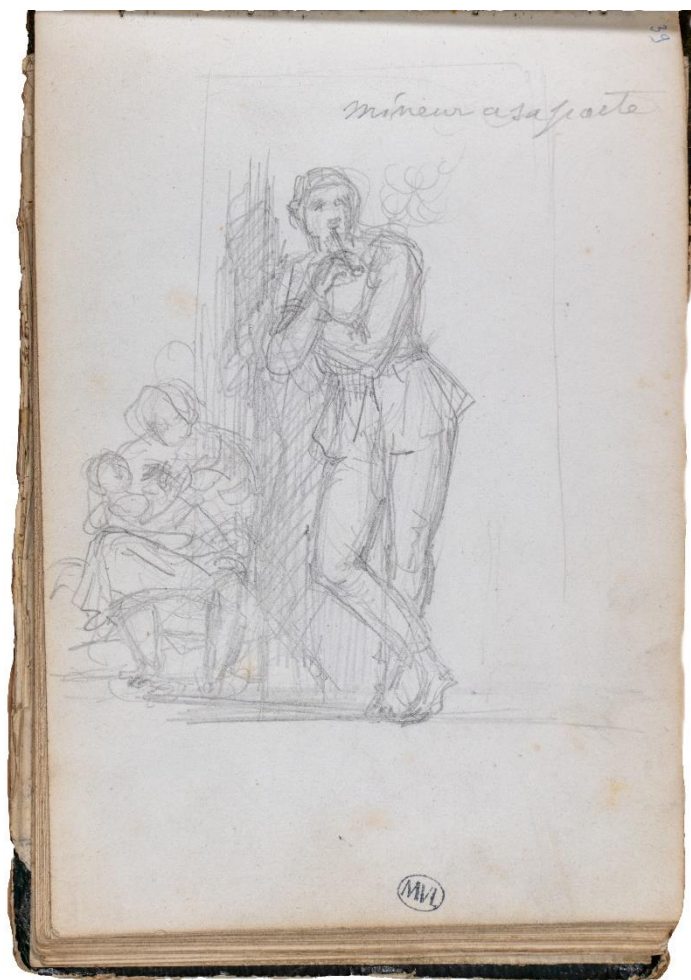
Mais de quelle grève est-il question ? Celle de 1878 à Anzin dans le Nord, ou celle de 1879 à Charleroi en Belgique ? Il n'est pas essentiel de répondre à cette question car, que ce soit à Anzin ou à Charleroi,

la grève est menée pour la même raison : l'augmentation des salaires. Les mineurs travaillaient jusqu'à 12 heures par jour mais n'avaient pas assez d'argent pour s'acheter la base de leur alimentation : le pain. 8 000 mineurs à Anzin, 10 000 mineurs à Charleroi demandent alors « du pain ou la mort » ! Alfred ROLL, parisien d'origine, est venu dans ces deux villes au moment de ces deux grèves, ce qui lui permet de retranscrire toute l'intensité de la scène dans son tableau.

On y voit un gendarme, descendu de son cheval, en train d'arrêter un gréviste à droite ; un homme qui s'apprête à lancer un projectile en signe de rébellion à gauche ; un autre, semble résigné au **premier plan** ; une femme, au centre regarde la scène, inquiète, en tenant contre elle son enfant. Chaque personnage réagit à sa manière dans toute cette agitation. Pour rendre la scène plus vivante, ROLL a fait venir dans son atelier à Paris une famille de mineurs qui lui ont servi de modèles. Durant les temps de pose, cette famille lui expliquait comment elle vivait et dans quelles conditions elle travaillait.

Toutes ces grèves, qui ont commencé au début du XIX^e siècle aboutissent à la légalisation des syndicats en 1884. Le syndicat est alors un regroupement de personnes qui défendent leurs intérêts communs comme l'amélioration des conditions de travail ou la hausse des salaires. Ces conditions s'améliorent en effet, notamment avec la journée de travail qui passe à 10 heures en 1900 et à 8 heures en 1919. De même, le travail des enfants est mieux encadré : il est interdit de faire travailler un enfant de moins de 13 ans à partir de 1892.

FICHE N°3



Titre : *Mineur à sa porte*

Auteur : Charles CRAUK (1819-1905)

Date : 1852-1853

Technique : dessin à la mine de plomb sur papier blanc

Dimensions : h : 15 cm l : 10.2 cm

Thèmes : conditions de vie

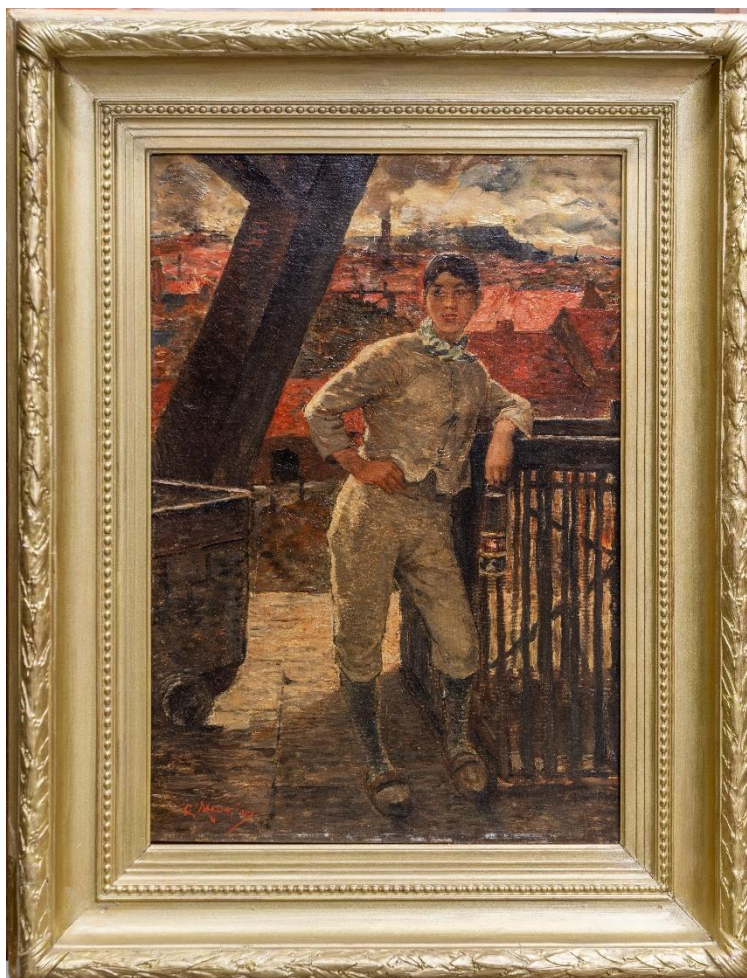
Charles CRAUK est le frère aîné du sculpteur Gustave CRAUK (1827-1905) et de la peintre Adèle CRAUK (1829-1891), tous trois originaires du Valenciennois. Charles CRAUK est né à Douchy-les-Mines en 1819. Dix ans plus tard se crée la **Compagnie des Mines de Douchy** car de la **houille** est découverte dans le secteur. La famille CRAUK s'installe ensuite à Valenciennes où la **Compagnie des Mines d'Anzin** exploite différentes **fosses** dans la ville depuis près d'un siècle. Charles CRAUK baigne donc dans l'univers minier depuis sa plus tendre enfance. Même s'il est surtout connu pour ses peintures religieuses (notamment celles réalisées pour l'église Sainte-Anne à Amiens en Picardie), il a aussi produit de nombreux dessins. Le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes en conserve pas moins de

450. La plupart de ses dessins sont des **portraits**, d'hommes, de femmes, d'enfants réalisés sur le vif au gré de ses rencontres.

C'est le cas de ce **mineur** qui fume la pipe sur le pas de sa porte. A gauche de la composition, on devine une femme (?) assise qui tient un enfant sur ses genoux. C'est donc un portrait de famille que dresse ici Charles CRAUK ; pourtant, le titre inscrit en haut à droite du dessin, *Mineur à sa porte*, nous indique que tout le sujet se concentre uniquement sur le mineur. En effet, on se rend compte que le mineur, au **premier plan**, est plus grand que les deux personnages de l'**arrière-plan** et que les traits de crayon sont plus marqués pour le mineur et plus légers pour la mère et son enfant. De plus, le mineur est accoudé sur une paroi hachurée qui représente, symboliquement, la porte de sa maison. Les deux groupes de personnages sont donc dans deux espaces différents : la mère et son enfant sont à l'intérieur de la maison et le mineur, se trouve à l'extérieur.

Le mineur profite d'être à l'extérieur, non pas de sa maison mais de la **mine**, pour fumer. En effet, il était formellement interdit de fumer au **fond** de la mine pour des raisons évidentes de sécurité : la moindre étincelle pouvait tout faire exploser ! C'est donc sur ses temps de repos (qui sont peu nombreux à cette époque-là) que le mineur pouvait fumer une cigarette ou une pipe comme ici sur le dessin de Charles CRAUK.

FICHE N°4



Titre : *Hercheuse*

Auteur : Constantin MEUNIER (1831-1905)

Date : fin du XIX^e siècle

Technique : huile sur toile

Dimensions : h : 45 cm l : 30 cm

Thèmes : tenue vestimentaire, conditions de vie et de travail, métiers

Constantin MEUNIER est un peintre et sculpteur belge du XIX^e siècle. Il est réputé pour sa vision du monde ouvrier. Il découvre le **bassin minier** du Borinage (à l'Ouest de Mons) dans les années 1880. Il a alors une cinquantaine d'années et c'est pour lui une révélation. A partir de cette date, son **œuvre** tant peint que sculpté, se concentre essentiellement sur le thème de la mine. Un sujet est très souvent repris : celui des **hercheuses**. On retrouve ce personnage dans quatorze de ses sculptures et dans de très nombreuses peintures, comme dans ce tableau.

On voit une jeune femme habillée d'une culotte de toile grossière de couleur écrue accoudée sur le garde-corps en fer du **puits de mine**. Sa main droite est posée sur sa hanche, tandis que dans sa main gauche, elle tient une **lampe de mineur**. A côté d'elle, on aperçoit un bout d'une **berline**. Derrière elle, on aperçoit une poutre métallique, structure de base du **chevalement** qui permet de descendre au **fond** et de remonter à la surface. La lampe et la berline nous donne deux indices sur son métier. Cette jeune femme est hercheuse, c'est-à-dire qu'elle remplit les berlines de charbon et les pousse ensuite jusqu'aux cages d'ascenseur pour les faire remonter à la surface. Elle travaille donc au fond, c'est pour cela qu'elle a besoin d'une lampe.

C'est le seul métier que les femmes peuvent exercer au fond. Elles travaillent le plus souvent en surface, sur le **carreau**. Une loi, en 1892, interdit même le travail des femmes (et des enfants d'ailleurs !) au fond, jugé trop dangereux. Les hercheuses sont alors remplacées par des chevaux qui ne réclament pas de salaire et qui ont une force de travail dix à vingt fois supérieure à celle d'une femme. Par ailleurs, la mécanisation de l'extraction du charbon et de sa mise en berline fait disparaître peu à peu le métier.

A l'**arrière-plan**, on aperçoit les toits rouges des **corons** et la fumée des **machines à vapeur**. A cette époque (fin XIX^e) l'énergie utilisée pour faire descendre et remonter les cages d'ascenseur, c'est l'énergie vapeur. Plus tard, au XX^e siècle, l'électricité remplace la vapeur. Cette jeune femme est donc représentée dans son environnement de travail (tenue, outil, maison, machines...) mais pourtant, elle ne travaille pas, elle prend la pause. C'est une caractéristique de Constantin MEUNIER. Il représente des hommes et des femmes, tous travailleurs et travailleuses, mais jamais en train de travailler. Tous ses personnages prennent la pause. Il en fait de véritables **portraits**. Portraits de groupe ou portraits isolés comme ici, il donne à ses personnages une allure noble et fière, à la manière des portraits réservés à la bourgeoisie, l'aristocratie ou la noblesse.

FICHE N°5



Titre : *Etude d'ensemble pour le panneau n°8 du Buffet de la Gare de Valenciennes*

Auteur : Lucien JONAS (1880-1947)

Date : 1926

Technique : **esquisse** au **fusain**, à l'**aquarelle** et à la **gouache** sur **papier vergé**

Dimensions : h : 48.1 cm l : 63.1 cm

Thèmes : tenue vestimentaire, métiers

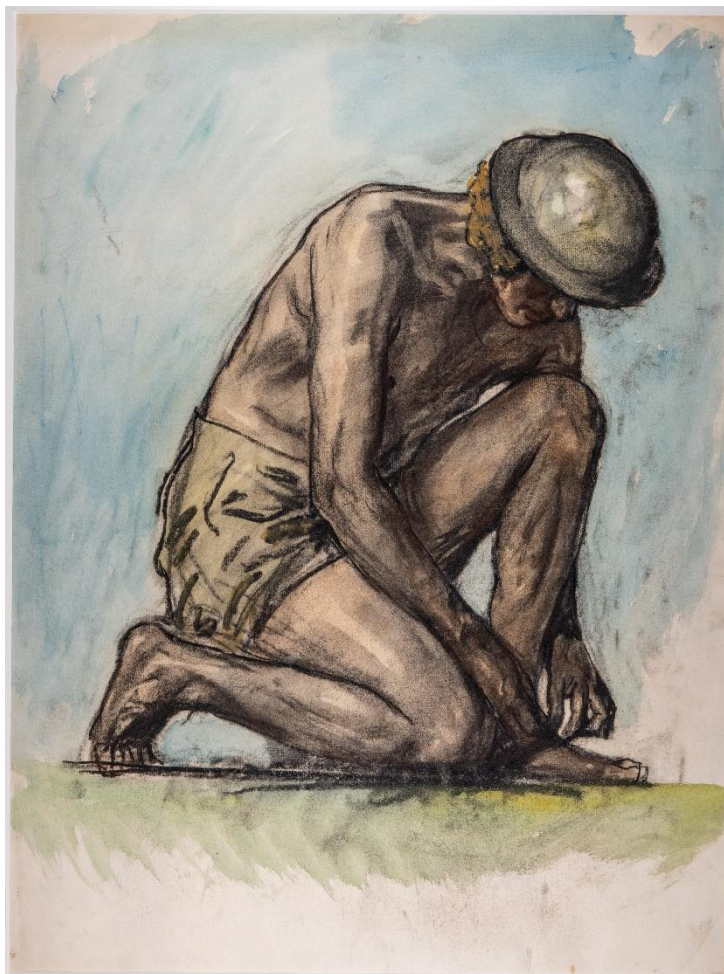
La Première Guerre mondiale a détruit bon nombre de bâtiments dans la ville de Valenciennes. Parmi eux, la gare, dont il ne reste presque plus rien après les bombardements de 1918. A partir de 1920, on reconstruit, à l'identique, le bâtiment des voyageurs et les bâtiments annexes, dont le buffet de la gare. Le buffet de la gare comprenait un restaurant, des salons particuliers, un hôtel et une buvette. C'est dans le restaurant du buffet de la gare de Valenciennes qu'intervient Lucien JONAS. En 1926, la Compagnie des Chemins de Fer du Nord lui commande le décor de la salle à manger du restaurant. Ce décor se compose de neuf grands panneaux dont le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes en conserve les **esquisses**. C'est d'une de ces esquisses qu'il s'agit ici.

Dans le panneau n°8, il évoque l'industrie du fer et du charbon en représentant un cheminot et un **mineur**. Ces deux industries ont permis à la ville de se développer économiquement, c'est pourquoi, en haut du dessin sur la structure rouge se tient Mercure, le dieu du Commerce, reconnaissable à son casque et chaussures ailées. Le mineur, quant à lui, trône fièrement au centre de la composition. Il est en tenue de travail avec son pantalon et sa longue blouse maintenue par un ceinturon. Sur sa tête, il porte la **barrette**, le casque en cuir bouilli qui le protège des éventuelles chutes de pierres. Dans sa main droite, il semble tenir une **lampe de mineur** qui lui permet de s'éclairer dans les galeries. Dans l'autre main, il maintient son outil de travail principal qui repose à côté de ses pieds : la **rivelaine**, pic à deux pointes. C'est donc un **mineur de fond** que Lucien JONAS présente ici aux voyageurs de la gare qui viennent se restaurer au buffet, avant ou après leur départ.

C'est tout un programme iconographique de valorisation de la ville que JONAS propose aux voyageurs arrivant en gare de Valenciennes. Les deux premiers panneaux mettent en avant le caractère festif de la ville en rappelant le carnaval et les jeux traditionnels. Les panneaux 3 et 4 illustrent les arts (gravure, peinture, sculpture, architecture, musique, littérature, arts décoratifs et théâtre) avec des **portraits** d'artistes valençiennois comme Antoine Watteau, Jean-Baptiste Carpeaux, Charles Eisen et Jean Froissart. Les panneaux 5 et 6 représentent les arts manufacturiers (dentelle et faïence) et la gastronomie. Le panneau 7, à la manière du panneau n°8 qui est notre esquisse détaillée ci-dessus, rappelle l'industrie verrière et le commerce qui en découle. Enfin, le dernier panneau met à l'honneur « la fière et franque Cité aidée par ses enfants ». Valenciennes est en effet entourée de ses soldats, de ses paysans, de ses ouvriers qui ont fait de Valenciennes ce qu'elle est aujourd'hui.

Le buffet de la gare ferme définitivement ses portes en 2014 après presque quatre-vingt-dix ans d'activité. Quant à Lucien JONAS, il a laissé d'autres décors derrière lui dans des grands bâtiments valençiennois comme le Musée des Beaux-Arts, l'ancien théâtre, la Chambre de Commerce, le lycée Wallon...

FICHE N°6



Titre : *Mineur agenouillé. Etude pour le panneau n°8 du Buffet de la Gare de Valenciennes*

Auteur : Lucien JONAS (1880-1947)

Date : 1926

Technique : **esquisse** au **fusain**, à l'**aquarelle** et à la **gouache** sur **papier vergé**

Dimensions : h : 47.7 cm l : 63.4 cm

Thèmes : tenue vestimentaire, conditions de travail, métiers

Ce dessin de Lucien JONAS est un **dessin préparatoire** pour le panneau n°8 du buffet de la gare de Valenciennes (cf. fiche n°5). Dans cette étude, le personnage est un mineur simplement vêtu d'une tunique repliée qui ne couvre que le bassin. Il est donc torse nu et l'on peut constater sa peau noircie par le charbon. Il porte sur la tête une **barrette**, un casque de cuir bouilli qui le protège d'éventuelles chutes de pierre. Il s'agit donc ici d'un **mineur de fond**.

Ce simple dessin nous raconte beaucoup de choses sur les conditions de travail difficiles au fond de la mine. En effet, si le mineur est à genoux ce n'est pas tant pour renouer son lacet (surtout qu'il est pieds nus !) que pour rappeler la position dans laquelle il travaille. La plupart du temps, le mineur extraie le

charbon agenouillé, voire allongé, car les **veines** ne font généralement pas plus d'un mètre de haut ! De plus, quand on descend dans la Terre, la température augmente : environ 3°C tous les 100 mètres. A 800 ou 900 mètres de fond, il fait presque 40°C ! C'est pour ça que le mineur est ici torse nu, car il fait très chaud au fond de la mine.

Ce qui est frappant quand on compare cette étude au panneau définitif, c'est que le mineur s'est transformé en Mercure, le dieu du Commerce. Lucien JONAS a simplement rajouté des ailes au casque ainsi qu'aux sandales. On comprend alors mieux pourquoi le mineur est agenouillé et semble renouer un lacet invisible : dans la composition finale, Mercure relace sa sandale. Lucien JONAS fait donc du mineur un dieu idéalisé lui donnant ainsi une valeur allégorique intemporelle.

FICHE N°7



Titre : *Assiette Jonas*

Auteur : Gustave BONEL (1874-1953)

Date : années 1940

Technique : assiette en **faïence**

Dimensions : d : 21 cm

Thèmes : métiers

Gustave BONNEL arrive dans le Valenciennois suite à la nomination de son père en tant que chef de gare d'Onnaing. Onnaing est à cette époque un centre de production de **faïences** de qualité. Il a donc été sensibilisé à cette technique assez tôt dans sa carrière. Cependant, il s'installe en région parisienne à l'âge de 20 ans. N'arrivant pas à vivre de ses **gravures** ni de ses peintures, il devient alors dessinateur pour une société de revêtement de sol dans laquelle il travaillera jusqu'en 1936. Néanmoins, il continue ses créations artistiques en parallèle. On a même retrouvé la trace de l'achat de certaines d'entre elles par le conseil général de la Seine (un **dessin** au crayon en 1934 et un dessin au **fusain** en 1935). Valenciennois de cœur, il y revient fréquemment notamment pour le mariage de sa sœur en 1902 et pour les funérailles de son père décédé en 1930, mais aussi pour des expositions en 1934, 1943 et 1947. Il fait d'ailleurs partie d'une association parisienne d'entraide entre « exilés » de Valenciennes : « L'Union valenciennoise ». Il en est même vice-président en 1938. L'un des présidents d'honneur de

cette association est George CRAPEZ. C'est la femme de ce dernier qui a légué au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes cet ensemble de faïences en 1962 à la suite du décès de son mari.

Les plats et les assiettes sont ornées d'œuvres d'artistes valenciennois. La série propose donc un véritable panorama de l'art valenciennois du XVIII^e au XX^e siècle, d'Antoine WATTEAU à Félix DESRUELLES, en passant par Alexandre ABEL DE PUJOL et Jean-Baptiste CARPEAUX. L'ensemble date des années 1940. Toutes les assiettes se composent de la même façon : l'œuvre de l'artiste au centre, son nom dans la partie supérieure et la devise de la ville « Valenciennes a bien mérité de la Patrie » dans la partie inférieure.

L'assiette consacrée à Lucien JONAS reprend l'une de ses œuvres les plus connues : *Le Mineur*. Au dos se trouve une inscription : « un mineur d'Anzin par Lucien Jonas ». Originaire d'Anzin et très marqué par les conditions de vie et de travail des mineurs qu'il côtoie au quotidien, Lucien JONAS a fait du **mineur** la figure centrale de son **œuvre**. On le retrouve dans le personnage de la société cinématographique de Jean MINEUR, Médiavision, et sur le billet de 10 francs en usage dans les années 1930 (cf. visuels).

Le mineur de l'assiette est un **mineur de fond** qui descend à la **mine** pour extraire le **charbon** avec son **pic** qu'il tient dans la main gauche. Il porte également la **barrette** sur la tête. Il est représenté torse nu pour mettre en avant les conditions de travail au **fond** de la mine qui sont étouffantes : plus on descend plus il fait chaud. A 800 ou 900 mètres de profondeur, on avoisine les 40° !



FICHE N°8



Titre : *Jules Mousseron*

Auteur : Pierre-Victor DAUTEL (1868-1943)

Date : 1929

Technique : médaillon en bronze

Dimensions : d : 11.8 cm e : 0.3 cm

Thème : grands noms

Jules MOUSSERON (1868-1943) est né à Denain dans une famille d'ouvriers. Il habite un **coron** et entre comme **galibot** à la **mine** à l'âge de 12 ans, en 1880. Il travaille pour la **Compagnie des Mines d'Anzin**, à la fosse Renard située à Denain. En tant que galibot, il aide à la manœuvre des **berlines** dans les galeries. Progressivement, il apprend le métier de **piqueur** en regardant les anciens travailler, en les aidant, puis en les remplaçant.

Poussé par l'envie d'apprendre, il suit les cours du soir une fois remonté du **fond**. Il se passionne ainsi pour la lecture et l'écriture. Il rencontre des écrivains, des poètes et l'un d'entre eux lui conseille d'écrire dans sa langue : le rouchi, le picard valenciennois. C'est ce qu'il va faire et c'est par ce langage qu'on reconnaît le style inimitable de Jules MOUSSERON. Son premier recueil de poésies date de 1897. Il cesse pratiquement d'écrire en 1933. Son dernier ouvrage est publié à titre posthume en 1946. En tout, ce sont plus de 300 poèmes qui ont été écrits par Jules MOUSSERON. En 1899, il crée le personnage de Cafougnette, qui devient progressivement le personnage central de son **œuvre** à qui il arrive aventures et mésaventures en qui chacun peut se reconnaître. La ville de Denain a même fait ériger une statue à son effigie sur l'un de ses ronds-points (cf. visuel).

Très apprécié pour ses textes, Jules MOUSSERON l'est aussi pour ses actions de bienfaisance. Parallèlement à son métier d'écrivain, il organise des spectacles pour récolter des fonds pour les plus déshérités. Il continue également son travail à la mine, jusqu'à sa retraite en 1926. Il a alors 58 ans et a passé 46 ans au fond de la mine !

C'est de cette époque que date le médaillon réalisé par Pierre-Victor DAUTEL. Il dresse un **portrait** de profil du poète-mineur retraité. La barbe imposante donne du caractère au personnage tout en restant fidèle au modèle (cf. visuel).

Pierre-Victor DAUTEL est un sculpteur, graveur, spécialisé dans les **médailles** et **médallions**. A ce titre, il a reçu le Grand Prix de Rome de Gravure sur médaille et pierre fine en 1902, la même année où Alphonse TERROIR a reçu le Grand Prix de Rome de Sculpture. Alphonse TERROIR était un ami proche de Jules MOUSSERON. Alphonse TERROIR a sans doute présenté Pierre-Victor DAUTEL à son ami Jules MOUSSERON. Comme pour beaucoup de ses contemporains, Pierre-Victor DAUTEL a réalisé le portrait du poète-mineur sous la forme d'un médaillon comme il en avait l'habitude. Le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes possède plus de 150 médailles de cet artiste !



FICHE N°9



Titre : *Mère et son enfant*

Auteur : Félix DESRUELLES (1865-1943)

Date : 1927

Technique : statuette en plâtre

Dimensions : h : 36 cm l : 25 cm p : 33.5 cm

Thème : conditions de vie

Cette statuette en plâtre est un travail préparatoire d'une partie du *Monument aux Morts* que Félix DESRUELLES réalise pour la ville d'Auchel en 1927 (cf. visuel). Ce monument a été financé en partie par la **Compagnie des Mines de Marles**. Le monument comprend deux groupes : *L'Humanité en deuil* et *La Paix au Pays noir*.

Dans le premier groupe, un personnage féminin joint les mains en prière et se recueille sur les corps de soldats morts au combat. Dans le second groupe, on voit un **mineur** accompagné de sa femme et de leur fils sous un pommier. Les deux groupes contrastent par leur sujet. D'un côté, les ravages de la guerre et de l'autre, les bienfaits de la paix.

Il n'est pas étonnant que Félix DESRUELLES ait été choisi pour réaliser ce monument. En effet, c'est l'un des plus grands artistes français s'étant illustrés dans la sculpture commémorative de la Première Guerre mondiale, notamment dans ce qu'on appelle les monuments aux morts pacifistes. On en retrouve à Arras, Boulogne-sur-Mer, Le Quesnoy, Lille...

Ce qui est intéressant dans cette œuvre, c'est qu'il prend comme pendant à l'horreur de la guerre, la sérénité familiale d'un mineur. Le pommier sous lequel est réunie la famille est riche de symboles. Cet arbre symbolise l'amour, la confiance, la gratitude, la fécondité, la beauté et la sagesse.



FICHE N°10



Titre : *Jules Marmottan*

Auteur : Gustave CRAUK (1827-1905)

Date : 1900

Technique : buste en bronze

Dimensions : h : 64 cm l : 39 cm p : 28.5 cm

Thème : grands noms

Jules MARMOTTAN (1829-1883), né à Valenciennes, est un collectionneur français passionné par le Moyen Âge et la Renaissance. Il a été le président du conseil d'administration de la **Compagnie des Mines de Bruay** de 1862 à 1873. Il a été également le maire de Bruay-la-Buissière de 1870 à 1879. Ces deux fonctions lui ont permis de transformer la ville. En effet, très soucieux des conditions de vie des ouvriers, il est à l'initiative de la création de divers bâtiments : un établissement de bains publics, une école des garçons (1871), une école de fille (1875), plusieurs cités ouvrières, la mairie (1875), une caisse de secours (1862), un service de prévoyance et un service médical gratuit. De plus, avant son arrivée à

la tête de la compagnie, la ville comptait 700 habitants. A sa mort, elle en compte 6 000 ! C'est un homme très apprécié de ses contemporains.

Dès l'annonce de son décès en 1883, de nombreux artistes en font leur sujet de peinture ou de sculpture. Gustave CRAUK fait partie de ceux-là. Gustave CRAUK est le frère des peintres Charles CRAUK (1819-1905) et Adèle CRAUK (1829-1891). C'est en fait le fils de Jules MARMOTTAN, Paul MARMOTTAN (1856-1932) (fiche n°11) qui commande au sculpteur valenciennois le portrait en **buste** de son père. Gustave CRAUK travaille alors d'après des photographies. A l'origine, le **buste** devait être en **marbre** mais il fut réalisé en **bronze** en 1901.

FICHE N°11



Titre : *Paul Marmottan*

Auteur : Gustave CRAUK (1827-1905)

Date : 1900

Technique : buste en bronze

Dimensions : h : 65 cm l : 39 cm p : 33 cm

Thème : grands noms

Paul MARMOTTAN (1856-1932) est le fils de Jules MARMOTTAN (fiche n°10). C'est un collectionneur passionné par le Premier Empire. A sa mort en 1932, il lègue l'ensemble de sa collection (qui comprend également celle de son père) à l'Académie des Beaux-Arts et deux ans plus tard, en 1934, son hôtel particulier parisien dans lequel il vivait devient le Musée Marmottan (aujourd'hui Musée Marmottan-Monet suite au legs Monet de 1966). Il a également fait don d'une partie de sa collection à différents

musées de la région, dont le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes. Pour rappel, son père est né dans cette ville.

Au moment où Paul MARMOTTAN commande le **buste** de son père à Gustave CRAUK, il lui commande également le sien. A la différence du portrait de son père qui est un portrait posthume, celui de Paul a été modelé en quinze séances d'une heure et demie chacune. Le buste de Paul devait, lui aussi, être réalisé en marbre à l'origine. Il est finalement réalisé en **bronze** en 1901, comme celui de son père.

FICHE N°12



Titre : *Jules Marmottan*

Auteur : Gustave CRAUK (1827-1905)

Date : 1900

Technique : statue en plâtre patiné en bronze

Dimensions : h : 101 cm l : 36 cm p : 38 cm

Thème : grands noms

Gustave CRAUK est le frère des peintres Charles CRAUK (1819-1905) et Adèle CRAUK (1829-1891). Il réalise un buste en bronze de Jules MARMOTTAN en 1900 (fiche n°10) d'après des photographies transmises par son fils, Paul. Au même moment, il réalise cette statue en plâtre (demi-grandeur nature) qui sert de modèle pour le monument commémoratif que Paul fait ériger en 1927, bien après la mort de Gustave CRAUK. Cette œuvre ne doit pas être confondue avec le buste de Jules MARMOTTAN qui se trouve au cimetière de Bruay-la-Buissière, œuvre que l'on doit au sculpteur parisien Anatole MARQUET DE VASSELOT. On retrouve cependant les mêmes traits sur les trois statues, notamment la moustache que portait Jules MARMOTTAN.



Portrait en pied de Jules Marmottan par Gustave CRAUK (1901-1927)

Buste de Jules Marmottan par Anatole MARQUET DE VASSELOT (1883)



FICHE N°13



Titre : *Portrait d'Emmanuel Duc de Croÿ*

Auteur : Adèle CRAUK (1834-1891), d'après Célestin CELLIER (1745-1793)

Date : 1853

Technique : huile sur toile

Dimensions : h : 116.2 cm l : 89.2 cm

Thème : grands noms

Emmanuel de Croÿ (1718-1784) est un des trois fondateurs de la **Compagnie des Mines d'Anzin**. En 1757, il décide de s'unir au vicomte Désandrouin et au marquis de Cernay pour créer la toute première compagnie du **bassin minier**. En regroupant leurs terres, la Compagnie des Mines d'Anzin s'étend sur 28 000 hectares. C'est la plus grande de tout le bassin minier. L'acte fondateur de cette compagnie a été signé dans le château de l'Hermitage, propriété du Prince Emmanuel de Croÿ, dans la forêt de Bonsecours.

Célestin CELLIER a fait un **portrait** du prince de son vivant. Il a aussi réalisé les décors de la salle des bateliers dans la Maison de la Corporation des Bateliers de Condé-sur-Escaut à la demande d'Emmanuel de Croÿ. C'est ce portrait qui a inspiré Adèle CRAUK bien des années plus tard.

Adèle CRAUK est la petite sœur des frères CRAUK : Charles né en 1819 et mort en 1905, peintre ; et Gustave né en 1827 et mort aussi en 1905, sculpteur. C'est une vraie famille d'artistes ! De plus, Adèle épouse en 1869 à Valenciennes le peintre cambraisien Pierre LEBRUN (1831-1911).

Elle reprend ici les codes classiques du portrait officiel : personnage représenté à mi-corps, de trois quarts, en tenue d'apparat. Il porte autour du cou le collier de l'Ordre du Saint-Esprit et dans sa main gauche, le bâton de Maréchal de France. Ces deux objets indiquent son statut militaire prestigieux. Au-delà de son statut militaire, Emmanuel de Croÿ était un amateur d'art, comme son père et son fils. La collection de la famille de Croÿ comporte une centaine d'œuvres. Une partie d'entre elles s'est dispersée, mais on retrouve une œuvre au Musée du Louvre, une au Palais des Beaux-Arts de Lille et près d'une quarantaine au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

FICHE N°14



Titre : *Chambre de Commerce de Valenciennes*

Auteur : Pierre-Victor DAUTEL (1873-1951)

Date : premier quart du XX^e siècle

Technique : médaillon en bronze

Dimensions : h : 11 cm l : 14.7 cm e : 0.4 cm

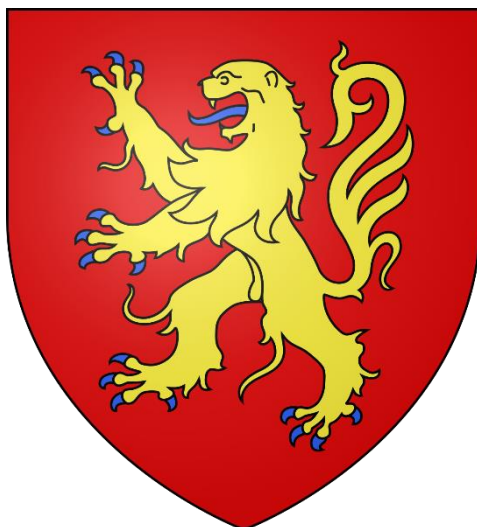
Thème : le monde ouvrier

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Valenciennes a été créée en 1836. Comme les autres organismes du même nom, elle permet de réglementer le commerce des industries de la ville. Le plafond du bâtiment a été décoré par Lucien JONAS en 1922 : *La Renaissance de Valenciennes et de sa région* au centre et *Le Charbon* et *Le Fer* de part et d'autre. La même année, il peint le plafond du Musée des Beaux-Arts de la Ville avec une *Apothéose des artistes valenciennois*. Quatre ans plus tard, il s'occupe des décors du Buffet de la Gare (fiches n°5 et 6).

Ici, il s'agit d'une plaquette (médaille rectangulaire) réalisée en bronze par Pierre-Victor DAUTEL dans les mêmes années que les décors de Lucien JONAS. On y voit un bandeau rectangulaire au centre avec une inscription *Chambre de Commerce de Valenciennes* ainsi que six blasons. On reconnaît celui de la ville au premier plan à gauche : « de gueules, au lion d'or armé et lampassé d'azur » c'est-à-dire, un lion couleur or sur fond rouge avec la langue et les griffes bleues.

Ce bandeau est soutenu, à gauche par un **mineur** et à droite par un forgeron. Ces deux hommes représentent les deux industries majeures de la ville de Valenciennes, à savoir le charbon et le fer, les mines et la sidérurgie. A l'**arrière-plan** de la fumée s'échappe de huit cheminées.

Blason de la Ville de Valenciennes



FICHE N°15



Titre : *Vue d'une usine*

Auteur : Fernand SIMEON (1884-1928)

Date : 1922

Technique : huile sur toile

Dimensions : h : 36.2 cm l : 95.2 cm

Thème : monde ouvrier

Fernand SIMEON est un **illustrateur** parisien surtout connu pour ses **gravures**. Cette vue d'usine qui date du début du XX^e siècle est tout à fait contemporaine à son contexte. En effet, l'industrialisation commencée au XVIII^e siècle en Angleterre et dans le Nord de la France, se développe considérablement tout au long du XIX^e siècle ainsi qu'au début du XX^e siècle. Malgré la Première Guerre mondiale qui détruit bon nombre de bâtiments, sans pour autant faire cesser complètement les productions (notamment dans les usines de sidérurgie pour l'armement), les villes se relèvent et reconstruisent leurs usines pour continuer à produire. C'est ce que nous montre ici Fernand SIMEON.

Cette ville pourrait être n'importe quelle ville. Il n'y a pas d'édifices qui permettent de localiser la ville. C'est ce caractère universel qui donne tout son sens à l'œuvre. Pas de personnage non plus. On dirait presque une ville fantôme mis à part la fumée qui sort des locomotives qui se trouvent à gauche et au centre de la composition. A bien y regarder, on voit à l'**arrière-plan** une sorte de petite montagne grisâtre. Il se pourrait bien qu'il s'agisse d'un **terril**. Dans ce cas, ce paysage serait un paysage d'un **bassin minier** (du Nord-Pas-de-Calais ?) dans lequel travail du **charbon** (mines) et travail de l'acier (industries) cohabitent.

Ce sont ces deux domaines qui ont permis à Valenciennes de prospérer jusqu'à la fin du XX^e siècle, avant la fermeture des dernières mines de charbon et des dernières usines sidérurgiques.

FICHE N°16



Titre : *L'Ouvrier*

Auteur : Lucien BRASSEUR (1878-1960)

Date : 1955

Technique : statue en plâtre

Dimensions : h : 152 cm l : 35 cm e : 34 cm

Thème : monde ouvrier

Cette statue a été commandée en 1955 par le centre d'apprentissage du bâtiment de Reims. Sur le plâtre, l'ouvrier porte un tablier. Il s'apparente donc à un forgeron. En revanche, sur la statue finale en pierre, le tablier a disparu. L'ouvrier s'apparente alors plutôt à un maçon. Dans les années 1950-60, le milieu ouvrier se transforme et évolue vers le milieu du tertiaire. Il est donc assez rare de voir des reproductions grandeur nature de ce type de personnage à cette époque. De plus, le style de l'œuvre rappelle celui des sculptures de Constantin Meunier (fiche n°4), qui cherchent à donner une dignité aux ouvriers en les représentant dans des statues en pied. Au-delà de la commande passée à Lucien

BRASSEUR, on peut imaginer la volonté de l'artiste de rendre toute ses lettres de noblesse à un monde dans lequel il a grandi : le monde ouvrier.

Un moulage de cette statue se trouve actuellement sur le boulevard Watteau, devant le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes. Elle fait partie des six statues du mail Watteau dont les moulages en résine ont été assurés par la Réunion des Musées Nationaux en 2018.

FICHE N°17



Titre : *Marchands de charbon*

Auteur : Charles CRAUK (1819-1905)

Date : XIX^e siècle

Technique : dessin au crayon sur papier blanc

Dimensions : h : 9.7 cm l : 13.7 cm

Thème : métiers

Charles CRAUK est le frère aîné du sculpteur Gustave CRAUK (1827-1905) et de la peintre Adèle CRAUK (1829-1891), tous trois originaires du Valenciennois. Charles CRAUK est né à Douchy-les-Mines en 1819. Dix ans plus tard se crée la **Compagnie des Mines de Douchy** car de la **houille** est découverte dans le secteur. La famille CRAUK s'installe ensuite à Valenciennes où la **Compagnie des Mines d'Anzin** exploite différentes **fosses** dans la ville depuis près d'un siècle. Charles CRAUK baigne donc dans l'univers minier depuis sa plus tendre enfance. Même s'il est surtout connu pour ses peintures religieuses (notamment celles réalisées pour l'église Sainte-Anne à Amiens), il a aussi produit de nombreux dessins. Le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes en conserve pas moins de 450. La plupart de ses dessins sont des **portraits**, d'hommes, de femmes, d'enfants réalisés sur le vif au gré de ses rencontres.

Ce petit dessin a été fait à Rome si l'on en croit l'inscription en bas à droite de la feuille. Le titre nous est donné par une autre inscription tout en haut du dessin : *Marchands de charbon*. Au XIX^e siècle, le commerce du **charbon** est international. Il se peut donc que les deux personnages représentés soient des marchands romains même si l'exploitation minière en Italie s'est essentiellement passée durant l'Antiquité.

Qu'ils soient italiens ou français, ces deux marchands visiblement en attente de livraison, évoquent un autre métier de la **mine** : celui de marchand. Il intervient après l'extraction faite au **fond**, et après le **triage** fait sur le **carreau**. Pour exporter le charbon dans d'autres villes et régions, puis dans d'autres pays, tout un système de transport s'est mis en place et s'est développé au fur et à mesure que l'exploitation minière prenait de l'importance. En 1810, on creuse le canal de Saint-Quentin, entre l'Oise et l'Escaut (fleuve de Valenciennes), pour faciliter l'arrivée du charbon du Nord à Paris. En 1845 est créée la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, pour relier Paris à la Belgique, en passant par le **bassin minier** de Valenciennes et par celui de Mons. Cette région est très active. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais a extrait 2.4 milliards de tonnes de charbon et a creusé 100 000 km de galeries, soit plus de deux fois le tour de la Terre !

FICHE N°18



Titre : Le médecin des pauvres

Auteur : Jules LEONARD (1827-1897)

Date : 1857

Technique : huile sur toile

Dimensions : h : 99.2 cm l : 147 cm

Thème : conditions de vie et de travail

Jules LEONARD est né en Belgique. Il suit son frère aîné, Alexis, à Valenciennes à l'âge d'une douzaine d'années. Alexis est peintre décorateur et initie son frère cadet à la peinture. Jules suit des cours à Valenciennes puis à Bruxelles. A partir des années 1850, il est reconnu par ses contemporains et a beaucoup de commandes, notamment pour des portraits et des grandes peintures décoratives. C'est de cette époque que date ce grand tableau *Le médecin des pauvres*. Il a été exposé au Salon de Bruxelles en 1857 puis a reçu le Prix d'Honneur à l'exposition de Cambrai en 1858. On retrouve ici le style réaliste de Jules LEONARD.

Dans cette scène du quotidien, on voit un médecin, assis à gauche de la composition, les jambes croisées, en train d'ausculter une jeune personne soutenue par une dame. Il a l'air grave. La tension qui se dégage de ce côté de la composition, notamment par les vêtements noirs portés par les personnages, se répand à l'ensemble du tableau. Les patients occupent les deux tiers de la toile. Ils sont tous dans des positions affligées : ils pleurent, se tiennent la tête, réconfortent des tout-petits,

prient... Même le petit chien en bas à droite du tableau semble malade. Tous les espoirs de ces pauvres gens reposent sur cet homme, le médecin. La lumière qui traverse l'œuvre en diagonale vient souligner cette lueur d'espoir.

Cette scène met en avant toutes les maladies que les « pauvres », c'est-à-dire, le monde ouvrier en général, peuvent connaître. Dans la **mine**, c'est la **silicose** qui fait le plus de malades. La silicose est une maladie respiratoire due à l'inhalation répétée de poussière de silice (d'où son nom). La silice est l'un des composants principaux de la croûte terrestre qui s'échappe et s'évapore dès qu'on la creuse. Le plus terrible avec cette maladie, c'est qu'elle est irréversible. Même si le mineur arrête de descendre au **fond** une fois à la retraite, ses poumons sont toujours encombrés de cette poussière. Ainsi, plusieurs dizaines de milliers de mineurs sont morts de cette maladie, qui n'a été reconnue comme maladie professionnelle qu'en 1945. Il faut aussi penser aux autres risques liés au travail dans les profondeurs de la Terre : les éboulements qui peuvent provoquer blessures, fractures et autres traumatismes.

Un décret de 1813 impose la création de caisses de secours par les compagnies minières pour gérer les frais du médecin ou du chirurgien (si besoin) en cas d'accident. Ces caisses de secours sont plutôt à cette époque des caisses de bienfaisance où participent ceux qui le souhaitent, sous forme de bénévolat. Il faut attendre la loi de 1894 pour que ces caisses de secours se systématisent. Cette loi impose également la création d'une caisse de retraite pour les mineurs, à partir de 55 ans. Malheureusement, l'espérance de vie d'un mineur au XIX^e siècle était de 40 ans ... Peu d'entre eux ont pu en bénéficier.

THEMATIQUES ABORDEES

La tenue vestimentaire du mineur

Tenue des hommes : fiche n°1, fiche n°3, fiche n° 5 et fiche n°6

Tenue des femmes : fiche n°4

Les conditions de vie et de travail du mineur

Après le travail : fiche n°1 et fiche n°3

Les revendications sociales : fiche n°2

Le lieu d'habitation : fiche n°4

La vie de famille : fiche n°9

Santé/médecine : fiche n°18

Les métiers de la mine et du monde ouvrier en général

Le mineur de fond : fiche n°1, fiche n°5, fiche n°6 et fiche n°7

La femme mineure : fiche n°4

Le commerce : fiche n°14 et fiche n°17

L'industrie : fiche n°15

L'ouvrier : fiche n°16

Les grands noms de la mine

Jules Mousseron : fiche n°8

Les Marmottan : fiche n°10, fiche n°11 et fiche n°12

Emmanuel de Croÿ : fiche n°13

LEXIQUE ARTISTIQUE

Retrouvez les termes en **bleu** dans les fiches d'œuvres.

Aquarelle : peinture à l'eau transparente.

Arrière-plan : espace le plus éloigné du regard du spectateur.

Buste : représentation de la partie supérieure du corps comprenant uniquement la tête, le cou et les épaules.

Bronze : alliage (mélange) de deux métaux, le cuivre et l'étain. Généralement de couleur vert-brun, il désigne aussi une sculpture faite dans cette matière.

Croquis : dessin rapide fait à main levée.

Dessin préparatoire : premier dessin qui permet le travail, l'étude et l'approfondissement d'une œuvre généralement peinte. On parle aussi d'esquisse.

Esquisse : premier dessin qui permet le travail, l'étude et l'approfondissement d'une œuvre généralement peinte. On parle aussi de dessin préparatoire.

Faïence : type de céramique poreuse, émaillée ou vernissée, qui peut être à base d'étain (*faïence stannifère*) ou à base de plomb (*faïence fine*). Dans les *céramiques poreuses*, on retrouve aussi la terre cuite. Le *grès* (à base de silice) et la *porcelaine* (à base de kaolin) sont quant à elles des *céramiques vitrifiées*.

Fusain : branche de saule carbonisée utilisée pour le dessin.

Gouache : peinture à l'eau opaque.

Gravure : technique qui consiste à creuser une plaque (la *matrice*) pour obtenir une image (une *estampe*). Le creusement peut se faire avec un outil (pointe sèche, burin) ou avec un mordant (acide). La matrice peut être en bois (*xylographie*), en pierre (*lithographie*) ou en métal, comme le cuivre (*chalcographie*).

Illustrateur : personne chargée de l'illustration d'un ouvrage. L'illustration consiste, par le dessin, à compléter le texte qu'elle accompagne.

Marbre : roche très dure qui, une fois taillée, peut donner un rendu très lisse. Le marbre peut être blanc, rouge, vert et se caractérise par des veines appelées *marbrures*.

Médaille : objet métallique (or, argent, bronze essentiellement) circulaire ou rectangulaire (on parle alors de *plaque* ou de *plaquette*) réalisé le plus souvent pour commémorer un événement ou une personne.

Médailлон : grande médaille obtenue par moulage.

Mine de plomb : outil utilisé pour écrire ou dessiner. Il se compose de plomb comme son nom l'indique. Il fonctionne comme un crayon, mais il n'est pas recouvert de bois.

Œuvre (au féminin) : une création d'un artiste.

Œuvre (au masculin) : ensemble des créations d'un artiste.

Papier vergé : papier qui laisse apercevoir par transparence les traits qui constituent le papier. On les appelle les **vergeures**, d'où le nom du papier.

Plâtre : pierre cuite, broyée et moulue qui donne une poudre blanche qui peut être utilisée en sculpture. Les plâtres sont souvent des moulages qui servent d'étape préparatoire à une sculpture en pierre (marbre par exemple) mais ils peuvent être aussi des épreuves finales.

Portrait : genre artistique dont le but est de représenter une personne. Il peut s'appliquer à toutes les formes d'art (peinture, sculpture, photographie...). Quand l'artiste se représente lui-même on parle d'**autoportrait**. Quand le personnage est représenté de la tête aux pieds, on parle de **portrait en pied**. Quand le personnage est représenté jusqu'à la poitrine, on parle de **portrait en buste**. Enfin, le portrait peut être individuel, de groupe ou de famille.

Premier plan : espace le plus proche du regard du spectateur.

Rehaut : petite touche de couleur claire qui vient rehausser un dessin réalisé dans des couleurs sombres. Les rehauts permettent ainsi de donner du relief.

Statue : sculpture représentant un personnage ou un animal en grandeur réelle ou monumentale.

Statuette : sculpture représentant un personnage ou un animal plus petit que sa grandeur réelle.

LEXIQUE DE LA MINE

Retrouvez les termes en **vert** dans les fiches d'œuvres.

Abattage : action d'extraire le charbon.

Bassin minier : région regroupant de nombreuses mines souterraines ou à ciel ouvert.

Barrette : casque en cuir bouilli porté par le mineur de fond pour se protéger la tête d'éventuelles chutes de pierre.

Béguin : morceau de tissu porté par le mineur en-dessous de sa barrette.

Berline : wagonnet rempli de charbon qui permet son transport du fond à la surface.

Boisage : action d'étayer les toits des galeries.

Boiseur : mineur qui s'occupe du boisage des galeries.

Cafus : femmes qui trient le charbon.

Carreau : espace de la mine en surface sur lequel on trouve les bâtiments techniques.

Charbon : roche essentiellement composée de carbone. En fonction du pourcentage de carbone, le charbon peut porter différents noms (tourbe, houille, anthracite...).

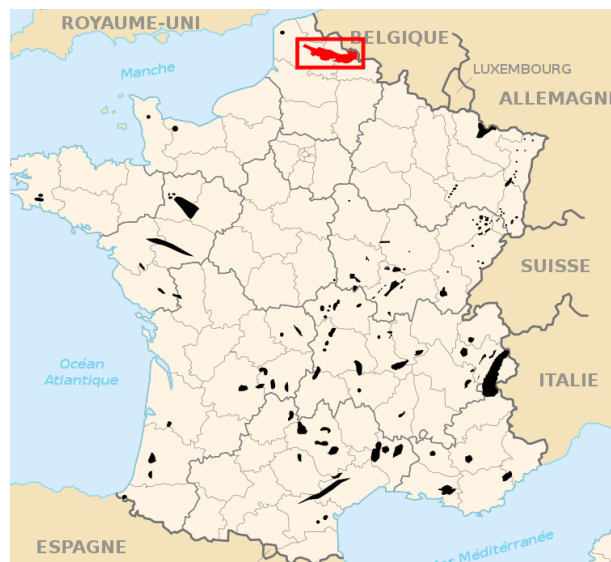
Chevalement : structure métallique qui sert à monter et descendre, du carreau au fond, tant les mineurs que le charbon, via une cage d'ascenseur.

Compagnie des Mines d'Anzin : première compagnie du Bassin Minier du Nord-Pas-de-Calais. Elle est fondée en 1757 par le prince Emmanuel de Croÿ, le marquis de Cernay et le vicomte Désandrouin. C'est aussi la plus importante de tout le Bassin Minier du Nord-Pas-de-Calais avec ses 28 000 hectares.

Compagnie des Mines de Bruay : compagnie minière créée en 1852 à Bruay-la-Buissière.

Compagnie des Mines de Douchy : compagnie minière créée en 1832. Elle porte d'abord le nom de Compagnie Dumas, du nom de la société d'investisseurs lillois qui a découvert les veines en 1829 à Douchy-les-Mines. En 1895, la société devient la Compagnie des Mines de Douchy.

Compagnie des Mines de Marles : compagnie minière créée en 1852. Son exploitation se situe autour de Marles-les-Mines et d'Auchel. C'est la partie exploitable la plus à l'ouest de tout le Bassin Minier.



Carte de France des bassins miniers



Chevalement de la fosse Ledoux à Vieux-Condé

Coron : premier type de logement construit par les patrons des mines pour leurs ouvriers. Ce sont des longs blocs de bâtiments qui peuvent s'étaler sur plusieurs centaines de mètres comme le coron des 120, qui comporte 120 logements comme son nom l'indique, et qui s'étend de Valenciennes à Anzin sur 250 mètres de long.

Criblage : lieu où s'effectue le triage du charbon.

Fond : espace souterrain de la mine.

Fosse : puits de mine.

Galibot : nom donné aux jeunes garçons (10-12 ans) qui travaillent au fond de la mine notamment pour pousser les berlines de charbon (hercheurs).

Godillots : chaussures en cuir portées par les mineurs qui ont remplacé les sabots en bois.

Haveur : mineur de fond qui s'occupe de faire des tranchées horizontales dans la veine pour faciliter le travail du piqueur. Il travaille avec une rivelaine.

Hercheuse : (jeune) femme qui pousse les berlines remplies de charbon.

Houille : autre nom du charbon quand il est composé d'au moins 75% de carbone.

Lampe de mineur : outil indispensable pour le mineur afin qu'il puisse s'éclairer au fond.

Machine à vapeur : moteur qui transforme la vapeur d'eau en énergie mécanique.

Mine : exploitation de minerais (charbon, pétrole, métal...) souterraine ou à ciel ouvert.

Mineur : homme, femme ou enfant qui travaille dans une mine, au fond comme sur le carreau.

Mineur de fond : (jeune) homme qui travaille au fond de la mine. Il peut être hercheur, piqueur, haveur, boiseur...

Pic : outil utilisé par le piqueur pour extraire le charbon. A la différence de la rivelaine, il ne possède qu'une seule pointe.

Piqueur : mineur de fond qui procède à l'abattage du charbon. Il travaille avec un pic et une pioche.

Puits de mine : tunnel vertical de plusieurs centaines de mètres creusé pour permettre l'exploitation d'un sous-sol.

Rivelaine : pic à deux pointes utilisé par le haveur pour faire des entailles dans la roche et ainsi faciliter le travail du piqueur.

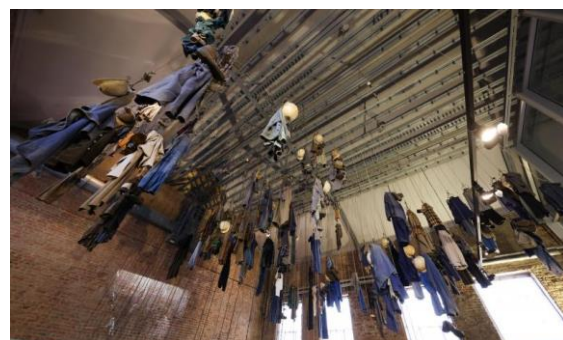
Salle des pendus : vestiaire dans lequel les mineurs de fond se changeaient. Ils suspendaient leurs vêtements à des crochets qu'ils remontaient ensuite au plafond. Les vêtements ainsi pendus (d'où le nom de la salle) pouvaient sécher toute la nuit.

Silicose : maladie respiratoire irréversible due à l'inhalation continue de poussière de charbon et de silice.

Terril : colline artificielle composée de résidus de charbon.



Coron des 120



Salle des pendus du Centre Historique Minier à Lewarde

Triage : tri du charbon qui permet de séparer le charbon des cailloux. Les déchets sont alors évacués et forment les terrils. Les personnes qui trient le charbon s'appellent les cafus. Le triage s'effectue dans un bâtiment qu'on nomme criblage.

Veine : galerie dans laquelle on extrait le charbon. A ne pas confondre avec la bowette qui est simplement une galerie de circulation.

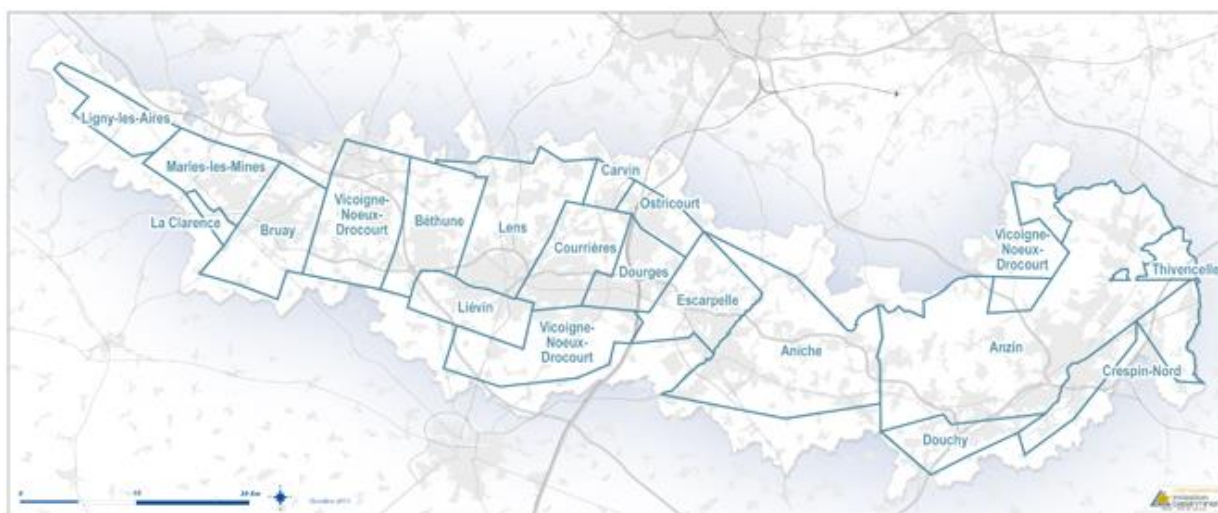


BASSIN MINIER DU NORD-PAS-DE-CALAIS

Le Bassin Minier du Nord-Pas-de-Calais s'étire sur 120 km de long, 12 km de large et près d'1.5 km de profondeur.



Le Bassin Minier s'organisait, avant la nationalisation de 1946, en **18 grandes compagnies** qui se partagent des territoires délimités par ordonnance royale (les concessions). En voici la carte :



L'exploitation minière a débuté à Fresnes-sur-Escaut le 3 février 1720 (fosse Jeanne Colard) et s'est terminée le 21 décembre 1990 à Oignies (fosse 9-9 bis). Elle a donc duré 270 ans.

Pour prolonger, la Mission Bassin Minier propose plus de ressources pédagogiques sur l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial, que vous pouvez télécharger à l'adresse suivante : <https://we.tl/t-qImJHbN5Df>.

INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

« Depuis 2012, le Bassin minier du Nord-Pas de Calais fait partie du millier de biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, au côté de « merveilles du monde » aussi prestigieuses que les Pyramides d'Égypte, la Grande Muraille de Chine ou la Chaussée des Géants en Irlande du Nord. En France, il côtoie 44 autres sites remarquables, parmi lesquels, la Cité historique de Carcassonne, le Palais de Versailles ou les volcans de La Réunion.

Trésor de l'humanité, le Bassin minier a été distingué au titre de « **paysage culturel évolutif vivant** » tout comme la baie de Rio de Janeiro au Brésil, le jardin persan en Iran ou les rizières en terrasse des Hani de Honghe en Chine...

En France, sept autres sites relèvent de cette catégorie : le Val de Loire ; les Causses et les Cévennes ; le Mont Perdu dans les Pyrénées ; le territoire viticole de Saint-Émilion ; les climats du vignoble de Bourgogne ; les coteaux, maisons et caves de Champagne et Taputapuātea en Polynésie française. »

Source : <https://bassinminier-patrimoine mondial.org/>

« Paysage culturel évolutif vivant »

	remarquable car il se distingue par la qualité, la quantité et la diversité de son patrimoine conservé.
Paysage	universel car il est commun à tous les Hommes (il existe d'autres bassins miniers dans le monde).
	exceptionnel car il se distingue des autres biens inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial.
culturel	Territoire façonné par l'activité humaine.
évolutif	Territoire qui s'est forgé durant plus de 200 ans (1720-1990).
vivant	Il y a encore 1.2 millions d'habitants qui vivent sur ce territoire.

Cette inscription concerne **353 éléments** répartis sur **109 sites**. Pour les espaces qui se trouvent entre ces sites, on parle de « zone tampon ». En voici la carte :



Parmi ces éléments on trouve : 17 fosses, 21 chevalements, 51 terrils, 3 gares, 124 cités, 46 écoles, 26 édifices religieux, 24 équipements de santé, 6 équipements collectifs, 3 bureaux de compagnie.

Critères de sélection de l'Unesco

1 : représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain.

2 : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.

Le Bassin minier du Nord-Pas de Calais témoigne de manière exceptionnelle des échanges d'idées et d'influences à propos des méthodes d'exploitation des filons charbonniers souterrains, de la conception de l'habitat ouvrier et de l'urbanisme, ainsi que des migrations humaines internationales qui ont accompagné l'industrialisation de l'Europe.

3 : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.

4 : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.

Les paysages miniers évolutifs et vivants du Bassin du Nord-Pas de Calais offrent un exemple éminent du développement à grande échelle de la mine de houille, aux XIX^e et XX^e siècles, par les grandes compagnies industrielles et leurs masses ouvrières. Il s'agit d'un espace structuré par un urbanisme, des constructions industrielles spécifiques et les reliquats physiques de cette exploitation (terrils, affaissements).

5 : être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible.

6 : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (Le Comité considère que ce critère doit préférentiellement être utilisé en conjonction avec d'autres critères).

Les événements sociaux, techniques et culturels associés à l'histoire du Bassin minier eurent une portée internationale. Ils illustrent de manière unique et exceptionnelle la dangerosité du travail de la mine et l'histoire de ses grandes catastrophes (Courrières). Ils témoignent de l'évolution des conditions sociales et techniques de l'exploitation des houillères. Ils représentent un lieu symbolique majeur de la condition ouvrière et de ses solidarités, des années 1850 à 1990. Ils témoignent de la diffusion des idéaux du syndicalisme ouvrier et du socialisme.

7 : représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles.

8 : être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification.

9 : être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins.

10 : contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation *in situ* de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

Source : <https://whc.unesco.org/fr/criteres/>

Le Bassin Minier du Nord-Pas-de-Calais est inscrit selon les critères 2, 4 et 6.